

passé dans la présente agitation, à propos de l'élection du futur président, révèle un état de choses épouvantable : partout on sent l'odeur d'un corps en putréfaction. Et il doit nécessairement en être ainsi, car là où la religion ne domine pas, il n'y a que ténèbres et turpitudes ; c'est la religion seule qui illumine et purifie tout. La politique principalement a besoin d'être fortement imprégnée de religion ; autrement, ce n'est plus qu'un cloaque où grouille la vermine impie et révolutionnaire.

Puisqu'il vient d'être question de l'enseignement donné à la jeunesse, citons ces belles paroles prononcées il n'y a pas longtemps par Mgr. l'évêque de Tulle, chez les Frères d'Argentan. Elles nous font voir ce qu'est l'enfant qui a reçu une éducation chrétienne et ce que doivent être pendant toute leur vie ceux qui se font gloire de l'avoir reçue :

“ Tout écolier chrétien doit être un petit martyr, c'est-à-dire un témoin ; soyez aussi des témoins par le monde ; vous avez subi votre martyre dans cette maison. Comme les branches de vigne que j'aperçois sur ces côteaux, vous avez embrassé de vos bras débiles des ormeaux robustes qui sont vos dignes maîtres ; mais il vous a fallu endurer le tranchant de l'acier : vous avez été taillés, vous avez pleuré avant de porter vos beaux fruits ; ainsi la vigne, *postquam genuit rutilat* ; elle n'a ses perles et ses bijoux succulents qu'après avoir pleuré ; j'aime bien ces larmes qui précèdent les fruits. Et maintenant allez attester Jésus-Christ Notre-Seigneur, et plus tard quelque vous deveniez, magistrats, guerriers, orateurs, vous vous prosternerez sans embarras et sans gêne au pied des autels. Tout en montrant que, dans l'école chrétienne, on ne nous a rien désappris de ce que vous deviez savoir et qu'on n'a pas négligé de jeter autour de vous les décorations de la science, vous traduirez la foi avec des accents plus aimés et plus purs.”

La lutte pour la présidence est, aux Etats-Unis, entre M. Grant et M. Seymour ; on ne saurait encore dire lequel des deux l'emportera. En attendant le jour où la chose sera décidée, chacun des deux candidats est couvert de saletés de toutes sortes par le parti qui lui est opposé, de façon que, quel que soit l'élu, la plus haute autorité de l'Etat sera fort peu recommandable et respectable aux yeux d'une grande partie du peuple. En général, il n'y a rien de plus efficace que le système électif pour avilir l'autorité, puisque le peuple a pour maîtres aujourd'hui ceux qu'il entendait vilipender hier.

En Angleterre, l'agitation électorale se poursuit toujours. MM. Disraeli et Gladstone font effort, chacun de leur côté, pour rallier autour d'eux le plus grand nombre possible de partisans, relativement à la question de l'Eglise établie en Irlande. Il est à peu près certain que M. Gladstone triomphera.

La junte ou gouvernement provisoire espagnol a proclamé la liberté civile et religieuse, ce qui veut dire qu'elle persécutera le culte catholique au profit des autres cultes. Et pour prouver que c'est bien ainsi qu'il faut l'entendre, elle a décrété l'expulsion des Jésuites et confisqué leurs biens. Ainsi se vérifie ce que nous disions, il n'y a pas longtemps : une des fameuses libertés octroyées par la Révolution est celle de voler les honnêtes gens, et d'enrichir de leurs dépouilles quelques canailles crève-faim.

### L'Exposition provinciale de 1868

(Suite des numéros du 24 septembre et du 1er et du 15 octobre)

#### IV

#### BÊTES À CORNES.

**Durham.**—C'est chose convenue, quand on parle des bêtes à cornes, de toujours commencer par la race Durham. A tort ou à raison on la regarde comme le type de son espèce. C'est

la race de boucherie par excellence, distinguée par les caractères suivants : fanon descendu, cornes courtes, évasées, grosses, peau rouge, très rarement blanche, bien culotée, tête petite, épine dorsale droite, corps bien arrondi.

La section des taureaux de deux ans est celle qui a réuni le plus grand nombre de beaux sujets. Il y en avait cinq seulement, parmi lesquels on a remarqué celui de M. A. Ste-Marie de Laprairie.

Ceux d'un an n'étaient pas aussi beaux.

Les vaches étaient représentées par neuf beaux sujets dont quatre remarquables, non pas tant par leurs belles formes que par leur graisse et leur haute taille. A propos de vaches laitières, nous ne pouvons pas expliquer l'enthousiasme d'un certain public pour ces masses de chair bonnes seulement à faire du beefsteak ou du ragout. On se pâme d'admiration. On appelle cela du progrès !

De tels animaux seraient à leur place dans un concours de boucherie ; mais dans un concours de bêtes destinées à la reproduction ou à l'élevage, ils font triste figure aux yeux des praticiens éclairés. Cependant le jury a décerné un premier prix à une vache énorme qui, d'après l'apparence de son pis, était incapable de nourrir son veau. Quel enseignement veut-on donner à la classe agricole ?

Sur les seize prix et gratifications accordés par le jury à cette classe d'animaux, M. Cochrane en a eu dix à lui seul.

**Ayrshire.**—Ces animaux tenaient bien leur place, aussi ont-ils été appréciés par les connaisseurs. Cependant dans quelques sujets on a cru remarquer un peu de sang Durham. Ils y gagnent sans doute par la beauté des formes, mais cet avantage n'est qu'apparent ; car par ce mélange on change la spécialité de la race. Le Durham est par excellence un animal d'engraissement rapide, tandis que l'Ayrshire se distingue par son aptitude à la production du lait. En unissant ces deux races on obtient des sujets qui n'ont qu'une partie des qualités de leurs ascendants. Ils ne donnent pas autant de lait que l'Ayrshire pur, et n'engraissent pas aussi bien que le Durham. On détruit donc la spécialité des deux races ; ce qui n'est pas un avantage, à moins que l'on ne veuille avoir un peu des deux en même temps. Généralement dans une ferme on ne se livre pas à tous les genres de production animale, travail, lait, beurre et viande ; mais quand même cela serait, on y gagnerait à avoir des animaux possédant au plus haut degré des qualités propres au service qu'on leur demande.

Plusieurs nous ont exprimé le regret que la ferme du Collège de Ste. Anne n'ait pas envoyé une dizaine de ses superbes ayrshires purs ou ayrshires-canadiens. De l'aveu de tous ceux qui les connaissent, ils auraient fait une sérieuse concurrence à tout ce qu'il y avait de plus beau au concours provincial de cette année.

Ceux qui ont remporté les principaux prix sont Messieurs J. B. Scott de St. Théodose, L. Barette, St. Isidore, D. Drummond et Ths. Irvine, Montréal, J. P. et T. A. Dawes, Lachine, G. West, Ste. Foye, Al. Sommerville, Lachine.

**Hereford, Devon et Galloway.**—Ces différentes races ayant chacune des spécialités diverses soit pour le travail, soit pour la qualité de la viande ou du lait, étaient représentées par de très beaux sujets. Les Galloway avec leur peau noire et leurs têtes sans cornes contrastaient singulièrement avec les races rivales.

MM. H. Cochrane de Compton, et A. B. Foster de Waterloo, ont obtenu presque tous les prix des Herefords.

Les prix des Devons ont été pour MM. E. Longley de Waterloo, J. Morris de Ste. Thérèse, N. Gravel, J. Ashworth d'Ottawa, et le Collège St. Laurent près de Montréal.

La palme des Galloways a été pour MM. J. Morris de Ste.